L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 JUIN 1867. — Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $12; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi.
Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces en mode, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 25 cents net la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 5 JUIN.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces

Par le Shérif—à 4½ heures P. M., à son entrepôt, rue Jefferson, six caisses de marchandises.

Par J. C. Kuss, constable—à midi, au coin du Commercial Place et de la rue St Charles, le fonds d'un café et un lot de meubles. Et à 2 heures, au coin des rues Magasins et Girod, un comptoir et des étagères.

Par Walton & Deslonde—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, vente sans réserve, à 12 mois de crédit, de trois terrains à Alger, près du ferry du Troisième District.

Par Montgomery, Bro. & Co—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain de prix à l'angle des rues Basin et Lafayette. Et sur la Levée, au pied de la rue Girod, mais.

Par Hoitz, Blohm & Co—à 11 heures, à la résidence de M Daniel F Ires, 336 rue Carondelet, ci-devant Apollo, de beaux meubles de salon et de salle à manger, tableaux à l'huile, vases, rideaux, &c., un juge à vapeur et un quadromètre, un magnifique piano Pleyel, vins, eaux-de-vie, whisky fins et provisions. Et au No 21 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements et chapeaux.

Par S. Gérault—à 10 heures, rue Royale, entre St Pierre et Toulouse, tous les meubles, batterie de cuisine, &c., de la maison.

Par Forstall & Spear—à 5 heures, à l'angle des rues Toulouse et Dauphine, le bail, les installations, meubles du café, &c., du restaurant et café la Shenandoah. Et à 10 heures du matin, à l'angle des rues Toulouse et Bourgogne, le contenu de dix appartements de la maison, consistant en meubles, boîtes, glaces, faïence, verrerie, ustensiles de cuisine, matelas, etc., un ameublement de salon en cr n, un buffet à étagères, etc.

Par A. Feiber—au No 46 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, cigares, &c.

Par Hoffmann & Marks—au No 32 de la rue de Chartres, articles de fantaisie, garnitures, franges, rubans, &c., marchandises sèches et lingerie.

Par H Spiro—au No 36 de la rue des Magasins, marchandises sèches, lingerie, "notions," bonneterie, chapeaux, chaussures, &c.

Par D. K. Murphy—sur la Levée, au pied de la rue Poydras, mais.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

Terrains à Alger, à douze mois de crédit.
MM. J. B. Walton & Deslonde, vendront aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, pour le compte de la succession de Jas. T. Anderson, décédé—

Trois terrains à Alger, sur la rue Olivier, entre les rues Alix et Pierre, près du Ferry du Troisième District.

Voir l'annonce.

Vente de marchandises sèches.—MM. H. Spiro & Co., vendront ce matin, de grands lots de marchandises sèches, linge fait, chaussures, &c., &c. Aussi un grand assortiment de tabac, pipes, &c. Le public est prévenu du reste, que la maison d'encan Spiro & Co., a des ventes quotidiennes d'objets toujours très variés et très avantageux pour le commerce de la ville.

ATTENTION!

☞ Le Shérif procèdera, aujourd'hui, à 4 1/2 heures P. M., à son entrepôt, No. 25, rue Jefferson, dans le Deuxième District, à l'adjudication de six caisses de marchandises.

Voir aux annonces.

Le coup d'Etat du gén. Sheridan.

A peine avions-nous eu le temps d'écrire que le parti ultra-radical ne souffrirait d'élection que lorsqu'il aurait à lui, entièrement à lui, le gouvernement de l'Etat et le gouvernement de la ville, que le général Sheridan par une résolution qui parait avoir été prise subitement, bien que l'idée dans son esprit en fut déjà vieille, renverse le gouverneur Wells et met à sa place un homme qu'une série d'événements extraordinaires a fait un des coryphées du parti ultra radical, et qui est peut-être en ce moment l'homme le plus ultra du Sud, M. Thomas J. Durant, du barreau de notre ville. Si nous faisions l'histoire de M. Durant, ce pourrait être une chose très curieuse; nous citerions comme pièce justificative et des meilleures, pour établir la versatilité incroyable du favori de l'autorité militaire, un factum du républicain Dostie, factum où toute la vie politique de ce favori était condensée en quelques lignes d'une énergie et d'une puissance extraordinaires.

Nous ajouterions à cela un des antécédents politiques les plus remarquables de M. Durant, et que beaucoup de gens ignorent, et qu'ignorait le Dr. Dostie, c'est la publication par lui d'un journal démocratique et esclavagiste d'une couleur conservatrice tellement prononcée, que le monde alors en fut surpris et même choqué. A l'époque où cette publication était faite, rien ne la justifiait, et ce qui le prouve c'est que le peuple du Sud ne s'est senti sérieusement attaqué qu'en 1860, c'est-à-dire 28 ou 30 ans après. Cette tentative de M. Durant pour se mettre en évidence fut suivie de beaucoup d'autres qui n'eurent pas plus de succès. Ayant été affilié successivement à tous les partis politiques et ayant soutenu avec autant d'ardeur et de passion, sinon de conviction, le pour et le contre, suivant le mobile de ses ambitions personnelles, M. Durant a fini par se jeter dans le parti républicain, puis dans le parti radical, en dernier lieu dans le parti ultra, enterrant ainsi dans les nullités du passé tous les efforts d'éloquence faits par lui pour soutenir le parti des droits d'Etat, dont il avait été un des plus robustes champions.

Mais si pour le moment, aux yeux du parti ultra, la versatilité politique n'est pas encore un crime irrémissible, ce devait en être un pour le général Sheridan qui vient de dénoncer les *versatilités* du gouverneur Wells. D'après la teneur du télégramme envoyé par le général au secrétaire de la guerre Stanton, on doit supposer qu'il affectionne les hommes de caractère, les hommes solides dont les principes restent fermes en dépit des circonstances et des événements. Alors on s'étonne qu'il ait fait choix pour la place de gouverneur de M. Durant auquel, du reste, nous n'avons à adresser aucun reproche sous le rapport de l'honnêteté privée. Au contraire, sous ce rapport, on se plait à reconnaître sa valeur et son mérite. Mais dans le temps où nous sommes, quand les passions bouillonnent à tout propos, un homme impartial et froid, un homme sachant dominer les ressentiments et les haines qui sont les fruits les plus certains de toute guerre civile, eut mieux valu que M. Durant, dont l'esprit n'est pas assez calme pour maintenir une juste balance entre les partis.

M. Durant est heureux, néanmoins, d'avoir à remplacer à la tête du gouvernement de l'Etat un homme comme M. Wells. M. Wells avait encouru l'animadversion publique au point d'en être devenu un fonctionnaire tout à fait impossible. M. Wells était un fourbe politique fieffé, c'est ainsi qu'il est traité par le général Sheridan dans sa lettre au secrétaire Stanton, et, en outre, il est stygmatisé comme un malhonnête homme: ses vues à l'occasion des quatre millions votés par la Législature pour les besoins des commissaires des levées établissent suffisamment sa mauvaise foi. Depuis deux ans qu'il exerçait les hautes fonctions de gouverneur, M. Wells avait certainement marqué sa politique par plus de sinuosités qu'un en traça jamais sur le sable le serpent le plus subtil et le plus trompeur.

Sa duplicité lui servit à l'époque des élections; elle le fit adopter comme candidat par les deux partis, et sans le tribut que de nobles cœurs, on se le rappelle, voulurent payer au gouverneur Allen, réfugié au Mexique, il eût eu l'unanimité des suffrages. Après cette élection, le gouverneur Wells continua à se mouvoir dans son élément naturel, élément le plus fluide qu'ait jamais respiré un politicien américain, mais aussi, par cette raison, très transparent. Le général Canby se méfiait de lui, les citoyens se méfiaient de lui; le général Sheridan se méfia de lui du jour où il fut à même de l'observer, c'est-à-dire du jour même où il vint prendre le commandement du département du Golfe, et comme le général Sheridan ne peut sentir la fraude, il est clair qu'un jour ou l'autre le gouverneur Wells devait être victime de cette louable aversion.

Du même coup le général Sheridan frappe le département des rues dans son chef qu'il destitue et remplace. En cela, il n'est question ni de dissentiment ni de fraudes; il est simplement question de négligence administrative. Les rues, prétend le général, sont mal tenues; elles offrent à chaque pas des immondices et dans la saison où nous entrons, il faut et plus de rigueur et plus d'activité dans le service du nettoyage des rues. Certes, ces idées viennent à propos et ce n'est pas nous qui nous plaindrons de les voir mettre en pratique. Mais nous ferons observer, néanmoins, que le nettoyage des rues a toujours été une chose fort difficile, la plus difficile de toutes dans l'administration de la ville; c'est surtout une chose dont le mérite, à un moment donné, dépend entièrement de la température, et beaucoup aussi de la tournure d'esprit de celui qui examine le service. Il y a des jours où les rues paraissent très propres à un piéton quand un autre les voit très sales. Tout récemment un voyageur du Nord, le passage ici, écrivait à une feuille de New-York que la Nouvelle-Orléans était après tout la ville la plus propre et la mieux entretenue qu'il ait vue dans sa tournée, et la comparaison embrassait toutes les villes du Nord aussi bien que les villes du Sud. La vérité est qu'il est à peu près impossible d'entretenir dans nos rues une propreté continue et à l'abri de toute censure. On aura beau annuler les contrats et changer les entrepreneurs de nettoyage, le sol et le climat s'opposeront toujours à un état constant de propreté irréprochable; à moins, cependant, qu'on ne veuille consacrer à ce service des sommes immenses, sommes que la ville ne pourrait payer. Nous regrettons donc que le général Sheridan ait agi si promptement en cette affaire. M. Bellanger, commissaire des rues, méritait plus d'égard.

Quant aux commissaires de Levée nommés par le général Sheridan, nous devons dire qu'ils inspiraient plus de confiance que leurs prédécesseurs qui ont dépensé tant d'argent sans protéger la Vallée contre les inondations du fleuve. Nous ne pouvons prendre leur défense pas plus que la défense du Bureau nommé par M. Wells avec l'intention de faire consacrer à des intrigues électorales les quatre millions votés par la Législature pour la réparation des Levées. La révélation du général Sheridan à cet égard interdit toute discussion. M. Wells est condamné avec ses œuvres.

Concert de M. Fernando. — Nous avons eu le regret de ne pouvoir assister à cette soirée musicale qui, nous dit on, avait attiré assez de monde eu égard à la saison. M. Page, l'habile violoniste, avait bien voulu remplacer M. Oliveira, qui était assez sérieusement indisposé. On a donc pu donner l'*Ave Maria* de Gounod, qui a produit un très bel effet grâce à la belle voix de Mme Fleury Urban, qui a chanté avec beaucoup d'onction, et au talent de MM Page, Smith et Greulng, qui l'accompagnaient. L'ami qui nous rend compte du concert nous signale comme méritant une mention spéciale un morceau chanté par Mme Fleury Urban, un air de violon par M. Page et le duo du *Maître de Chapelle*, chanté par M. Fernando et une de ses élèves, Mlle G....., jeune personne douée d'une fort jolie voix. En somme, le public a été satisfait de cette soirée et a prodigué les applaudissements aux artistes et aux amateurs qui se sont fait entendre.

Théatre des Variétés. — L'Association dramatique de la Nouvelle-Orléans donne ce soir, au Théâtre des Variétés, une représentation intéressante au bénéfice de l'Asile des Orphelins de St Vincent. Il y a là une bonne œuvre à faire et un plaisir à rechercher. Le prix des billets n'est que d'une piastre.

Restaurant de l'Indépendance. — Cet établissement si populaire, vient d'être acheté par M. Charles qui fera en sorte de lui continuer la vogue qu'avait su lui acquérir M. Didier A. Brouet. Situé rue de la Levée, en face le marché aux fruits, le restaurant de l'Indépendance offrira à tous ceux qui fréquenteront les marchés une excellente cuisine à prix modérés. Il y a des chambres garnies pour les voyageurs, et des salons pour repas.

COOLIES EN LOUISIANE.

Nous lisons dans la *Sentinelle* de Thibodeaux:

Malgré les principes adoptés par le *D U S* ... M. Kittridge, de la paroisse Assomption, fait cultiver son habitation par des coolies. Ces nouveaux travailleurs se trouvent très satisfaits du pays et le propriétaire qui les emploie est très content de la manière dont ils travaillent. Ce système de travail est adopté depuis plus d'un an sur la rivière Rouge, avec succès, et nous ne doutons nullement que leur introduction dans l'Etat ne produise d'heureux résultats.

Enregistrement. — Le personnel du bureau d'enregistrement est parti samedi dernier à bord du bateau *New Era*, pour Raceland, où il doit rester quelques jours, puis aller à Lockport et ensuite du côté de l'habitation du Dr Head. Le nombre de citoyens enregistrés pendant son séjour à Thibodeaux, c'est-à-dire du 1er juin jusqu'au 25 mai, s'élève à 1631, parmi lesquels se trouvent au moins 600 blancs. Depuis son départ, nous n'avons pu avoir aucun retour. Nous savons, cependant, que les noirs sont à peu près tous enregistrés et que dans leur pérégrination, dans le bas du Bayou Lafourche, Messieurs les enregistreurs enregistreront beaucoup plus de blancs que de noirs.

CONFISCATION.

Un journal du Nord publie la lettre suivante de Thaddeus Stevens sur son projet de confiscation:

Lancaster (Penn.), 28 mai 1867.

"Cher monsieur, quelque courte que soit votre lettre, je crains de ne pouvoir y répondre sans désobéir à mon médecin, qui m'a expressément recommandé de ne pas me mettre en colère. Vous habitez une région qui a été envahie deux ou trois fois par les armées de Jefferson Davis. Dans les comtés de Bedford, d'Adams, de Fulton, de Franklin, de Cumberland, d'Adams et d'York, elles ont enlevé à tous les fermiers et autres habitants, leurs chevaux, leurs bestiaux, leurs provisions, leurs voitures et tout l'argent quand elles ont pu le trouver. Elles ont réduit en cendres un bourg florissant de 6,000 âmes et en ont laissé les habitants sans abri. Jamais on n'a pris aucune mesure pour indemniser les citoyens ainsi dépouillés. D'après le droit des gens, un gouvernement n'accorde pas d'indemnité pour les dommages causés par les armées envahissantes, à moins que ce gouvernement ne soit victorieux, auquel cas il stipule toujours, au moyen d'un traité, le paiement à faire par l'ennemi vaincu. Un gouvernement qui néglige de faire une stipulation de ce genre au profit des citoyens dépouillés, manque misérablement à son devoir. Il existe entre le Nord et le Sud une quasi paix, dont les conditions sont entièrement dictées par le Congrès, qui est dirigé par le parti républicain. Si l'on veut payer les dommages causés par les maraudeurs, il peut le faire avec le produit de la confiscation d'une petite partie des biens des riches rebelles, à moins qu'on ne puise dans le Trésor des Etats Unis. Quelques météores républicains sillonnent l'atmosphère politique et y font explosion après avoir captivé l'attention publique, ils assurent aux aimables rebelles qui ont pillé notre peuple qu'ils n'ont pas à craindre la confiscation; que nul ne personne jouissant de quelque considération dans le Nord ne demanderait l'infliction d'un tel châtiment, soit pour rémunérer le vainqueur, soit pour accomplir simplement un acte de justice. Ils leur disent qu'on ne prendra rien aux domaines d'Aikens, qui valent quelques millions, ni à ceux de Hampton, de Davis, d'Orr, de Faulker et de milliers d'autres, qui valent bien encore quelques centaines de mille dollars, pour rembourser les unionistes du Nord et du Sud qu'on a dépouillés de leurs biens, et pour aider vos pauvres voisins à reconstruire leurs modestes demeures. Il est à peine tolérable de voir le Congrès assister pendant deux sessions à de telles souffrances sans prendre aucune mesure pour faire droit à de justes réclamations. Ce que je dis s'applique à une grande partie du Maryland, de la Virginie Occidentale, de l'Ohio, de l'Indiana et du Missouri, ainsi qu'aux Etats à esclaves. Pour écouter tranquillement ces sermons de philanthropie qu'on débite aujourd'hui comme une marchandise brevetée, il faut avoir plus de patience que je n'en ai. En vérité, je crois qu'il faudra encore ajouter au fardeau de nos taxes pour payer les frais de voyages et les ovations des traîtres triomphants. Mais je m'arrête, pour ne pas commettre la faute contre laquelle on m'a prémuni.

Je suis, &c.,

Thaddeus Stevens.

Duel. — Deux jeunes gens, un Cubain et un New Yorkais, l'un commis, l'autre étudiant, se rencontraient quelquefois chez une jolie femme résidant dans la 37me rue; ils étaient amoureux tous deux, cela va sans dire, et jaloux, cela coule de source. Un jour, ils se trouvèrent face à face dans une salle de billard de Broadway, et eurent une explication orageuse. Les propos, cependant, ne passèrent pas les bornes de la politesse; il fut convenu, en conclusion, que les deux rivaux feraient appel à la décision de la dame; qu'elle serait priée par chacun d'eux de se prononcer en faveur de l'un ou de l'autre, et que celui qui serait préféré resterait sans conteste maître du champ de bataille.

La dame fut consultée en effet; elle est coquette, paraît il, ce qui n'est pas toujours un mal; mais dans le cas présent sa coquetterie eut de fâcheuses conséquences. Invitée à faire savoir lequel elle aimait le plus de ses deux adorateurs, il se trouva qu'elle les aimait tous les deux plus l'un que l'autre, et à chacun en particulier elle déclara que c'était lui qu'elle préférait. On comprend que ce jeu pouvait devenir dangereux; et la belle imprudente acheva de mettre le feu aux poudres en donnant, un beau jour—histoire de rire,—un rendez-vous aux deux jeunes gens à la même heure. Tous deux s'y rendirent. Tableau. Il s'en suivit un défi, et une rencontre fut convenue pour le lendemain. C'était mardi, et mercredi matin les deux adversaires traversaient l'Hudson, l'un par le ferry de Jersey City, l'autre par celui de Hoboken, se rendant à Snake Hill, sur les bords de l'Hackensack. Les préliminaires ne furent pas longs. Le combat devait avoir lieu au pistolet. Les deux jeunes gens se placèrent immédiatement en face l'un de l'autre et firent feu au signal. L'un d'eux tomba frappé à l'épaule d'une balle qui lui a fracassé la clavicule. La blessure n'est pas mortelle cependant. Le blessé en sera quitte pour garder la chambre un mois ou deux. Pendant ce temps, son rival aura le loisir de le supplanter tout à l'aise; à moins que la dame, au lieu de couronner le vainqueur, ne se sente attendrir pour le vaincu. Après cela, récompense pour l'un, consolation pour l'autre, peut-être se réjouira-t-elle à les conserver tous les deux,—pour ne pas faire de jaloux. Le cœur féminin est si élastique!

(*Courrier des Etats-Unis.*)

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Coup-d'Etat à la Mobile.

Renvoi du Conseil de Ville.

Révocation de tous les officiers municipaux.

Ils sont remplacés.

Cérémonies à Raleigh.

Jefferson Davis à Niagara.

Londres, 4, à midi—Cons 94 3/4; bons sans dividende 73.

Liverpool, midi, 4. — Coton ferme; vendu 15,000 balles; Mid. Upl. 11 3/8 à 11 1/2; Mid. Orleans 11 3/4.

Raleigh, 4—Les cérémonies au cimetière de la ville ont commencé à midi aujourd'hui, à l'occasion du monument élevé au père du Président. C'est une simple construction de pierres de chaux rouges, haute de 10 pieds avec un fût creux. L'inscription est: "A la mémoire de Jacob Johnson, honnête homme, aimé et respecté de tous ceux qui l'ont connu — né — mort en janvier 1812, d'un mal survenu à la suite d'un effort extraordinaire pour sauver la vie de son ami."

Le Président, les personnes qui l'accompagnent, le gouverneur Worth, le général Sickles et d'autres, s'étant rendus en voiture au cimetière, ont été conduits à une plate forme près du monument. L'assistance très nombreuse manifestait beaucoup d'intérêt pour les cérémonies. Après les exercices religieux préliminaires, l'honorable D. L. Swain, président de l'Université d'Etat a prononcé une adresse où il a fait l'histoire de Raleigh, trouvant ainsi l'occasion de parler de Jacob Johnson qui par un noble trait d'audace sauva la vie de Henderson et de Cullum qui étaient sur le point de se noyer, mais en courant la chance de perdre la sienne.

La notice nécrologique écrite par le colonel Handerson, l'éditeur du *Raleigh Star* est extraite du numéro de ce journal du 12 janvier 1812. "Décédé en cette ville, samedi dernier, Jacob Johnson, qui, pendant nombre d'années, avait occupé une position modeste mais utile. Il était constable de ville, gardien de cimetière et coureur de la banque d'Etat. Dans sa dernière maladie, il fut visité par les principaux habitants de la ville, qui tous l'estimaient à cause de sa bonne foi, de sa sobriété, de son industrie et de ses dispositions charitables et amicales. De tous ceux qui l'ont connu et estimé nul ne l'a plus regretté, excepté peut être ses propres parents, que l'éditeur de ce journal, car il doit la vie, dans une circonstance particulière, au courage et à l'humanité de Johnson."

L'orateur, entre autres choses, a rappelé le fait que trois natifs de l'Etat—Jackson, Polk et Johnson—ont passé de l'obscurité et de la pauvreté, dans la Caroline du Nord, à une opulence et éminence comparatives dans le Tennessee, et de là au plus haut point d'honneur dans l'Union et dans le monde.

Le Dr. Swain a conclu ainsi:

"De l'histoire du fils de Jacob Johnson, qui a commencé sa vie sous des auspices également défavorables, il n'est pas encore temps de parler. Le compagnon de sa jeunesse, Leonidas Polk, dont j'ai essayé d'esquisser le portrait, a déjà franchi le seuil de la tombe. Le président des Etats Unis est devant vous, plus éprouvé à cette heure que le gouvernement ne paraissait l'être à notre dernier meeting.

(Nous passons le reste du discours du Dr. Swain, dont le pathos serait certainement tout ennuyeux pour nos lecteurs.)

Les cérémonies se sont terminées par la bénédiction. Deux filles de couleur ont déposé de gros bouquets sur la tombe de Jacob Johnson.

Le télégraphe s'amuse à rétablir ici une phrase du discours du Président qui avait été omise et où le Président disait que son père était de pauvre condition, mais que cela ne l'avait pas empêché d'être bon et honnête et que cette bonne réputation était tout ce qu'il lui avait laissé.)

Mobile, 4—L'ordre suivant a été lu par le maire Horton au Conseil des Aldermen et au Conseil Commun ce matin, à 11 heures:

Quartier général du 3e district militaire.
Atlanta, 31 mai.

En vertu de la recommandation du Maj. Général Swayne, relative aux derniers troubles de Mobile, pour des raisons ici données, les places de *ville*, telles que celles du collecteur, du trésorier, des Conseils des Aldermen et Conseil communal de la ville de Mobile, sont déclarées vacantes par le renvoi des présents titulaires.

Les officiers nouvellement nommés ont été immédiatement inaugurés après la promulgation de cet ordre.

Washington, 4—En raison des fortes recettes non attendues du Revenu de l'Intérieur, vers la fin du dernier mois, et les faibles exigences des autres départements, l'état de la dette pour le mois de mai accusera non seulement que balance considérable de circulation mais encore une large réduction de la dette.

Les recettes du revenu aujourd'hui ont été de $1,025,000. L'état mensuel de la dette sera publié demain.

L'avocat général Stanberry est revenu de New York.

Les procédés de Sheridan ont produit hier une sensation profonde dans les cercles politiques. On s'attend à ce que le Président à son retour de Raleigh, prenne les rênes du gouvernement.

On dit que Durant a refusé le gouvernement de la Louisiane.

L'avocat général a reçu beaucoup de lettres contenant des questions sur des points particuliers, questions auxquelles, dans son opinion, il ne peut légalement répondre. Mais on assure que l'opinion supplémentaire, basée sur les lois d'Etat, sera prête et promulguée à temps pour qu'on en profite.

Alexander Delmar, directeur du Bureau de statistique du département du Trésor, a été élu membre honoraire du Bureau de statistique français.

Des avis du colonel Parker, envoyé dans l'Ouest pour faire une enquête sur le massacre de Kearney, confirme la nouvelle donnée sur les hostilités indiennes. On dit d'une manière non officielle que Sherman se mettra en campagne immédiatement.

Les juges King du Missouri et Frazer du Tennessee ont été mis en accusation par les Sénats d'Etats respectifs.

New York, 4—La Convention constitutionnelle s'est organisée par l'élection de Wm. A. Wheeler, comme président.

West Point, N. Y., 4—Le Bureau des Inspecteurs s'est organisé par l'élection du Rév. Francis Vinton, de New York, comme président et de E. H. Augemar, de la Louisiane, comme secrétaire.

New York 4—Arrivé le Rapidan, de la Nouvelle Orléans.

North Platte, 300 milles Ouest d'Omaha, 4—Le sénateur Wade, avec toute la bande touriste, accompagné par le général Sheridan, est arrivé ici. Le temps est délicieux.

Les voyageurs avec leurs fusils se sont amusés à tuer des antilopes, en tirant des fenêtres des chars.

Washington 4—M. Davis, pendant l'été, demeurera à Niagara, beau petit village, un des plus vieux sur le lac Ontario. On a préparé là pour lui une belle résidence.

Washington, 4—Le département a reçu des nouvelles de l'escadre asiatique. Santé bonne. Pas de piraterie dans les mers de Chine depuis septembre.

La mort du capitaine John G. Bankhead à Aden, est confirmée. Le défunt était fils de feu le général Jas. Bankhead, de la Caroline du Sud.

Vicksburg, 4—Descendus, l'Amazon à 1 h. P. M. et le Magenta à 6 h. P. M. Le fleuve baisse.

Savannah, 4—Coton en bonne demande. Middling, ferme à 26. Vendu, 278 balles. Reçu, 320 balles.

Richmond, 4—Le juge-président Chase est arrivé ici aujourd hui et part pour Raleigh demain matin afin d'y présider la cour de circuit.

Charleston, 4—Coton calme, Mid. 26; vendu 80 balles.

Augusta, 4—Coton en bonne demande; prix fermes; vendu 252 balles; Mid. 24 à 24 1/2.

Mobile, 4—Vendu 263 balles de coton; marché facile; Mid. 24 1/2 à 25; reçu 19 balles.

Baltimore, 4—Coton ferme; Mid. Mobile 28

New York, 4—Coton ferme. Bonne demande. Vendu 2400 balles. Midd. Upl. 27 1/2 à 28. Fonds assez lourds. Argent 7 p. 0/0, très actif. Or 137. 5.20, 106 1/4.

Cincinnati, 4—Farine inactive et incertaine. Demande pour le détail seulement. Coton ferme à 25 1/2.

Raleigh, 4—Cette après midi, le Président a pris part à un dîner d'apparat à l'hôtel d'Yarborough. Le service a été élégant. On n'a pas porté de toast ni prononcé de discours.

Après le dîner, le Président a visité plusieurs institutions de charité.

Le Président partira d'ici demain matin, pour assister aux examens de l'Université de l'Etat à Chapel Hill. Il pourra y rester jusqu'à vendredi.

New York, 4 au soir—Argent facile à 6 et 7, sur demande. Escompte, 7 à 7 1/2. Le gouvernement a arrêté la vente des nouveaux 5-20. Il n'en vendra plus jusqu'à ce que les coupons soient payés. Sterling, inactif. Billets de première classe, 110 à 110 1/8. L'or a fermé à 136 7/8 à 137.

Reçu à la sous-trésorerie, $699,000. Balance, $126,804,000. Recettes des douanes, $267,000 en or et $121,000 en billets.

Toronto, 4—Un mariage fashionable a eu lieu aujourd'hui à la cathédrale St-Jacques. Wm. Hyde, éditeur du St-Louis Republican a épousé Mlle Benson, jeune dame du Sud qui réside ici depuis quelque temps.

Jeff. Davis, J. M. Mason, le général Jubal Early, le colonel Denby et autres célébrités du Sud étaient présents. L'assistance en reconnaissant Jeff. Davis a fait entendre de grandes acclamations, ce qui a produit une vive sensation.

Louisville, 4—Une course importante avait attiré aujourd'hui beaucoup de monde à Woodlawn. La course a été gagnée par Lee Paul.

Dépêches télégraphiques d'hier soir.

Raleigh, 4 juin—Nous distinguons ce qui suit dans la réponse que le Président a faite aux discours de félicitation des autorités de la ville.

"Ce n'est ici ni le lieu ni le temps de discuter les questions qui troublent l'esprit public, mais comme on a fait allusion à mon émigration dans l'Ouest, je puis dire que du jour où je me suis formé une opinion sur les principes fondamentaux du gouvernement, j'ai adhéré à la Constitution, à l'Union et au drapeau de mon pays. Quand je quittai la Caroline du Nord et quand je m'occupai de politique j'adoptai comme règle l'exécution fidèle de mon devoir et comme guide la Constitution de mon pays. Que ce soit le guide de tout le monde et que tout le monde travaille à la restauration de l'Union. Quand cela aura fait nous pourrons alors soulever les questions dont la discussion serait réclamée par la prospérité et la sûreté publique.

En conclusion, permettez-moi de vous offrir mes remerciements pour la bonne réception que vous m'avez faite. Bien qu'à l'époque où je sortis de l'Etat, l'Etat ne put rien faire pour moi, je n'en dis pas moins avec satisfaction et orgueil que cette terre est une mère quelles qu'aient été ses erreurs. Ainsi, mesdames et messieurs, je vous exprime encore mes remerciements sincères pour l'accueil empressé que vous m'avez fait à mon retour dans ma ville natale.

Nous passons sous silence les discours de MM. Seward et Randall, discours qui, très certainement, ne méritent pas les honneurs de la télégraphie.

Quant au général Sickles, appelé fréquemment par le peuple, il a pris la parole pour payer à l'Etat le compliment suivant:

Je suis sûr qu'il est agréable pour le Premier Magistrat et ses ministres présents, de voir l'admirable attitude du peuple de la capitale, et c'est mon plaisir à moi de certifier au Président que ce qu'il a vu aujourd'hui est ce qui se voit partout, d une extrémité à l'autre de votre noble Etat.

Richmond, 4—Le Gén Schofield a lancé un ordre pour l'instruction des officiers préposés à l'enregistrement. Après avoir cité les passages des actes relatifs aux incapacités électorales, le général fait des catégories à lui et il accepte et il rejette assez arbitrairement qui bon lui semble. Le Gén. Schofield est beaucoup moins libéral que l'avocat général Stanberry. Il résulte de ces diversités d'opinion que les commandants militaires peuvent chacun faire une loi d'exclusion à leur volonté.

Voilà comment Schofield tranche la question au sujet des soldats:

"Toutes personnes qui ont joint volontairement l'armée rebelle, comme volontaires ou comme conscrits, et qui ont commis volontairement tout acte hostile, se sont engagées par là dans l'insurrection ou la rébellion; toute personne cependant qui a été enrôlée de force dans l'armée rebelle, mais qui a évité autant que possible de commettre des actes hostiles et qui a déserté aussitôt que possible, ne sera pas regardée comme ayant été engagée dans la rébellion."

(Ainsi, selon Schofield, pour que les soldats confédérés ne soient pas exclus de la franchise électorale, il faut que non seulement ils ne soient pas partis volontairement, mais il faut encore qu'ils aient déserté aussitôt qu'ils le pouvaient.)

New York, 3—Argent ferme. 6 à 7 p. c.

New York, 4, midi 30—Or, 136 7/8. Coton, ferme. Middling upland, 27 1/2. Mobile, 28. Orléans, 28 1/2.

Washington, 4 juin. — Des dates de Panama du 25 disent que Mosquera s'est proclamé dictateur, a dissout le Congrès, arrêté beaucoup de membres de l'opposition et déclaré nulles et de toutes nullité toutes les lois passées pendant la session.

Il a fait de Bogota un district fédéral, et du gouverneur un de ses adhérents. Il a adressé ensuite une circulaire aux divers Etats pour qu'ils s'occupent de la réélection des membres du Congrès.

Il paraît y avoir une débandade générale parmi les officiers fédéraux dans la capitale. L'avocat général et deux juges de la Cour Suprême doivent résigner, dit-on, et les secrétaires l'ayant déjà fait.

Washington, 3—La commission spéciale de Levée de la Louisiane, au nom du Gouverneur de cet Etat et des Commissaires du Bureau de Levée, récemment nommés par le Gouverneur Wells, a présenté une pétition au Président pour la révocation de l'ordre du général Sheridan, qui dépose les Commissaires du Gouverneur, et nomme un Bureau nouveau. La pétition annonce qu'en vertu des lois de la Louisiane, le Gouverneur de cet Etat a nommé un Bureau de Commissaires, pour ordonner et contrôler les réparations de ses levées; que le Gouverneur et ses Commissaires sont empêchés de poursuivre leurs travaux par l'intervention d'un ordre du général Sheridan, du 3 mai 1867, lequel ordre abolit le Bureau du Gouverneur, nomme d'autres Commissaires etc.... Qu'immédiatement avant l'ordre du général, le Gouverneur et ses Commissaires s'acquittaient fidèlement de leurs devoirs suivant les lois de l'Etat de la Louisiane et n'entravaient en aucune manière les lois du Congrès; qu'ils n'avaient ni négligé, ni refusé d'exécuter aucune des fonctions de leur charge, ni n'empêchaient aucun officier de l'Etat ou des Etats Unis d'exécuter les lois d'Etat ou fédérales; que le dit ordre du général Sheridan n'est en aucune manière autorisé par la loi et que c'est une usurpation de pouvoir injustifiable; qu'au moment où l'ordre du général a été donné, un agent de la Louisiane était à négocier avec succès un emprunt sur les bons émis pour cela par la Législature, que par suite de l'action du général Sheridan, les négociations ont cessé, que le dommage en résultant est incalculable, que les propriétés régulières étaient ouvertes à l'époque ou partie contre le général Sheridan, qu'elles n'ont pas cessé de siéger depuis et qu'elles sont compétentes pour juger un tel litige; que les commissaires du général Sheridan ont demandé les propriétés et les matériaux appartenant aux pétitionnaires, y compris 4 millions en bons, qu'il y avait danger d'un conflit entre les affaires d'Etat et le bureau du général; que les intérêts du peuple de l'Etat seront mis en danger, si le général Sheridan persiste dans son ordre, les auteurs du mémoire demandent donc que l'ordre du général Sheridan soit révoqué et que permission soit donnée aux autorités d'Etat de procéder à l'exécution des lois.

La pétition a été référée hier par le Président au secrétaire de la guerre avec recommandation d'un prompt examen et l'ordre de la suspension de toute action ultérieure du Bureau du général Sheridan, jusqu'à plus ample information.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Suprême—Cette Cour a entendu hier les plaidoiries de plusieurs avocats dans l'affaire de l'Etat de la Louisiane contre la banque de l'Etat, William Bailey intervenant dans la poursuite. L'ex-avocat général Herron représente l'Etat, E. C. Billings l'intervenant et S. H. Torrey la banque. Aujourd'hui, il est probable que l'Hon. Pierre Soulé terminera les plaidoiries pour l'Etat et Geo. S. Lacey pour l'intervenant.

Bureau de Santé.—Le président annonce qu'il a communiqué avec le maire et le chef de police et que tous deux coopèreront avec le bureau pour faire exécuter l'Ordonnance de Santé.

Le Dr. Bickham dit qu'il a examiné le cas de choléra rapporté par le Dr. Whitfield dans Jefferson City et qu'il a reconnu tous les caractères du choléra asiatique.

Le comité de finance recommande le payement de $1,125 à M. Crozat pour services rendus comme inspecteur avant la guerre.

L'état actuel des rues est attribué au Conseil qui refuse de payer les officiers de Health. La police, de son côté, refuse de remplir ses devoirs, tant qu'elle ne sera pas payée.

Le Dr. Burns rapporte un cas de choléra dit asiatique, dans le Premier District. Un nègre, âgé de 30 ans, qui l'avait eu très forte, était en convalescence maintenant. — Le Bureau s'ajourne.

Tué accidentellement—Henry Schwartz, employé du chemin de fer du golfe du Mexique, en voulant rentrer dans le train quand il était en mouvement, est tombé sous les roues et a été tué instantanément. Il était âgé de 25 ans.

Reconnu—On a retrouvé et reconnu le corps du capitaine Charles Whitaker qui a péri avec son bateau, le Miami, dans le dernier ouragan sur le lac. Le capitaine Whitaker était de la Louisiane et avait 34 ans.

Le Gouvernement—Le gouverneur Wells n'avait pas encore quitté son bureau hier et nous apprenons qu'il compte adresser une protestation à Washington. On dit que son remplaçant, M. Durant, est à Philadelphie.

CONSEIL DE VILLE.

Aldermen—Un message de Braxton Bragg, surintendant de la compagnie des Water-works, relatif à des réparations à faire à l'usine de la compagnie et demandant la coopération de la ville, est référé.

Concours est donné à une résolution allouant $3,000 à la Maison des Orphelins de la Nlle-Orléans.

Une pétition de nombre d'officiers de police récemment renvoyés, protestant contre leur renvoi, et annonçant qu'ils tiendront la ville pour responsable de leurs salaires, a été référée au comité de finance.

Une ordonnance pour employer à des travaux publics les vagabonds du Work-house, est adoptée.

Est adoptée également une résolution, nommant 4 membres de chaque bureau pour distribuer $80,000 aux différentes maisons d'orphelins de la ville et faisant les allocations nécessaires.

Conseil des assistants aldermen. — Le rapport hebdomadaire du trésorier accuse une recette de $95,518 86; dépense, $87,959. Balance en main, $802,867.

Une résolution réorganisant le bureau des directeurs d'écoles, augmentant leur nombre actuel et allouant $70,000 pour l'organisation des enfants de couleur, est référée.

L'affaire du veto du maire sur l'ordonnance pour le transfert du marché des Dryades, est appelée. MM. Kaizer et Higginbotham s'opposent au veto, et MM. Montamat, Moore, Prague et Goldman le soutiennent. MM. Moore, Montamat, Prague, Prados, Cunningham, Goldman, Surgis et Krantz votent pour le veto et MM. Kaizer, Kane, Pasley et Higginbotham contre. En conséquence le veto est soutenu.

Une résolution pour payer à M Parlange les décombres pris par le Commissaire des rues, sur l'emplacement du ci-devant théâtre d'Orléans, est référée.

M. Stith appelle l'ordonnance relative à la Compagnie de Chattanooga. L'ordonnance est lue et mise à l'ordre du jour du prochain meeting.

Le Conseil s'ajourne.

AFFAIRES EUROPEENNES.

(*Par la malle.*)

FRANCE.

On écrit de Paris à l'*International*:

"Les livraisons du fusil Chassepot s'opèrent avec une très grande rapidité. On travaille à leur confection avec une activité vraiment extraordinaire; il paraît qu'avant un mois presque toute l'armée, à peu de chose près, pourra en être munie."

M. Rouher, tenant compte du grand mouvement qui se fait parmi les souscripteurs aux deux emprunts mexicains, s'il faut en croire les on dit, aurait déclaré à plusieurs députés qu'il déposerait une proposition en faveur des porteurs d'obligations en question.

On lit dans le *Journal de Paris*:

"Nous avons annoncé dans notre numéro du 19 mai que M. Rouher prendrait, après la fin de la session, un congé de plusieurs mois. Quelques journaux de département ont cru voir dans ce fait l'indice de quelque dessein de retraite de la part de M. le ministre d'Etat. C'était tirer une bien grosse conséquence d'une nouvelle bien simple.

"M. Rouher ne songe qu'à un congé et à rien de plus. Ce qui serait possible, c'est qu'il renonçât à une partie du fardeau dont l'a chargé la confiance de l'empereur, et qu'après avoir fait voter le budget, il donnât sa démission de ministre des finances. En ce cas, il serait probablement remplacé par M. Béhic, que l'empereur n'a pas vu sans regret sortir du ministère, et qui en est sorti en effet de son plein gré."

On lit dans l'*Indépendance belge*:

"On assure que la réunion de la rue de l'Arcade aurait décidé de ne pas laisser voter cette année les deux projets de loi de la presse et du droit de réunion, ou tout au moins de refuser son concours au vote de ces projets, s'ils arrivent à la discussion publique. Si ce club de la réaction garde quelque discipline en cette circonstance, à coup sûr il empêchera de conduire à bien ces deux projets dont le second tout au moins déjà semble enterré."

Nous nous plaisons à croire que l'*Indépendance belge* est mal informée. Si passionnée que soit la fraction du Corps législatif qui se réunit rue de l'Arcade, nous ne pensons pas qu'elle pousse l'aveuglement jusqu'à vouloir entreprendre une pareille lutte contre l'opinion publique.

Les lois dont il s'agit sont demeurées fort audessous des vœux et de l'attente légitime du pays; vouloir les repousser ou les faire avorter par un ajournement indéfini, ce serait jeter un défi au sentiment public. Si nos ultra conservateurs voulaient s'aventurer dans cette voie, nous sommes convaincus que les ministres actuels ne les y suivraient pas.

Voici le texte de la demande d'interpellation déposée au Corps législatif par M. Picard:

"Nous demandons à interpeller le gouvernement sur l'arrêt ministériel qui a fixé pour cette année le taux de l'exonération, et sur la question de savoir si, à raison des circonstances nouvelles, le chiffre de 3,000 fr. ne doit pas subir une diminution.

"E. Picard, J. Favre, Carnot, Hénon, Jules Simon, E. Pelletan, J. Magnin, Pieron, Leroy."

L'empereur a réuni à un dîner, avec le roi et la reine des Belges, la reine de Portugal, le prince de Galles, le prince Alfred, son frère, le prince Oscar de Suède, le duc de Leuchtenberg, le prince japonais, frère du souverain asiatique; le prince de Hohenlohe, le comte de Hamilton, le duc de Loulé, le duc de Manchester, le colonel égyptien Essad Bey, le marquis de Sabugosa, le général russe comte de Kreutz, le comte de Liedekerke, le comte de Robiano, le général Philippe, M. Devaux secrétaire du roi des Belges, M. de Planta, conseiller national suisse, M. Berling, chambellan du roi de Danemark, le baron de Bechtolsheim et tous les officiers de la suite du souverain belge et des princes étrangers. Le corps diplomatique, les ministres, les membres du conseil privé, M. Achille Fould, M. de Persigny, le maréchal Randon, étaient du nombre des quatre-vingts invités de l'empereur. On a remarqué l'absence du prince Napoléon et de la princesse Clotilde.

L'OPINION EN ALLEMAGNE.

La solution de la question du Luxembourg n'a nullement modifié l'attitude et le langage des journaux prussiens. Ils continuent, avec cette bonne foi qui les caractérise, à affirmer, d'une part, que les armements de la France continuent, à nier, par contre, que la Prusse ait jamais songé à des préparatifs militaires.

Ils ne vont pas cependant jusqu'à mettre en doute la modération dont le gouvernement français vient de donner une si haute preuve, dans l'intérêt de la paix. Leur audace s'arrête là. Mais peut on leur en savoir gré quand ils affirment si simplement que "la seule cause de défiance qui peut subsister encore entre la France et la Prusse réside dans les armements de la France et que, quant à la Prusse, il lui a été facile de suspendre ses préparatifs de guerre *qu'elle n'avait jamais commencés*."

La *Correspondance de Berlin* attaque l'*Opinion nationale* parce qu'elle se prononce contre le désarmement de la France: "Est-ce ainsi, dit elle, qu'on pense rassurer l'Allemagne, et lui donner confiance dans l'avenir?"

La même feuille publie la note suivante:

"Le traité de Londres, que l'on vient de signer, doit être ratifié dans le délai de quatre semaines, et c'est à partir de la ratification qu'il sera exécutoire. Mais, comme nous l'avons fait observer plus haut, on n'évacue pas une forteresse à pour ... Il y a, c'est une opération dont les hommes spéciaux eux-mêmes ne peuvent préciser d'avance la durée. Il était donc matériellement impossible de fixer un terme pour l'évacuation du Luxembourg.—D'ailleurs, en quels termes complètes avec la dignité d'un grand gouvernement, ... même, enfin, avec les usages diplomatiques, en quels termes, disons nous, aurait-on pu assigner à la Prusse une date d'échéance?"

Est-ce ainsi qu'on pense rassurer la France et lui donner confiance dans l'avenir?

Nous lisons dans le *Courrier du Bas-Rhin*:

"Nous continuons à rechercher dans la presse allemande les sentiments avec lesquels nos voisins d'outre-Rhin accueillent le traité de Londres, et nous constatons aujourd'hui encore qu'un certain nombre de journaux prussiens et ministériels surtout, se montrent satisfaits, si l'autre établissent une balance exacte entre les concessions françaises et les concessions prussiennes, il en est un grand nombre, quoi qu'en veuille dire le *Temps*, qui s'élèvent vigoureusement contre le gouvernement prussien et lui reprochent avec aigreur d'avoir abandonné un pays allemand. Nous citons, parmi ces derniers la *Gazette d'Augsbourg*, la *Badische Landeszeitung*, la *Pfälzische Kurier*. "Tous ceux qui complaisent de la part du cabinet prussien sur une attitude conforme aux intérêts nationaux, doivent être aujourd'hui déçus ... c'est à ... est perdu pour l'Allemagne, écrit la *Landeszeitung*. L'Allemagne a du porter un sacrifice à l'ambition française; ce sacrifice est en somme plus apparent que réel, mais c'est un sacrifice, et il n'est pas de nature à exalter notre sentiment national."

"La *Gazette d'Augsbourg* va plus loin encore. "Luxembourg a été pendant des siècles partie intégrante de l'empire allemand et de la confédération allemande; aujourd'hui il est renvoyé, et est à dire il n'est pas devenu français il ... Que l'on admette un moment le cas suivant: que la France doive reurer sa garnison de Strasbourg, et qu'en compensation l'Alsace soit neutralisée (*Grâce et désolement probable*, ajoute la *Gazette d'Augsbourg*), ... sentiment français serait-il satisfait, et l'Alsace par contre ne plus en payant loncièrement français, ... n'est pas d'éloquence au monde, il n'est pas de *Nationalverein* français, qui serait capable de présenter ce résultat aux Français comme provenant pas un prétendu accroissement de la puissance française. La Prusse, à la vérité, ne perd pas une portion immédiate de son territoire, mais d'une façon médiate elle est responsable de la perte d'intérêts allemands, pour la représentation desquels elle s'arroge une sorte de monopole."

"Si les Prussiens tiennent à Luxembourg, Luxembourg ne tient pas aux Prussiens.

Voici ce que nous lisons dans la *Gazette de Trèves*:

"Une rixe violente a eu lieu ces jours derniers entre les Luxembourgeois et les Prussiens, au marché de Remich. Dans le Luxembourg. Des le samedi, 5 mai, on commença des vexations contre les Prussiens, en leur demandant des passeports, quoiqu'ils fussent parfaitement connus, et en les empêchant d'arrêter un Prussien qui avait passé le pont sans exhiber ses papiers.

"Lundi, la dispute commença dans la maison d'un barbier chirurgien par des injures contre Bismark, etc. Les Prussiens se retirèrent. Un certain G...., ayant passé le pont tenant par la main son enfant âgé de dix ans, les Luxembourgeois l'attaquèrent en criant: Tombez dessus, c'est un Prussien! Deux individus lui firent, avec un instrument, deux fortes blessures à la tête, de manière que G.... se trouva mal et qu'il fallut le porter chez un chirurgien.

"Plusieurs habitants de Remich passèrent le pont, en jetant des pierres aux Prussiens, et deux gendarmes, dont un de Remich même, furent violemment maltraités par eux. Au bout d'une demi-heure, plus de 2,000 personnes furent engagées dans la rixe. Beaucoup de personnes s'en sont retirées avec de fortes blessures à la tête, et c'était une chose vraiment horrible à voir comment, à la fin, ces mangeurs de Prussiens attaquaient même les femmes et les enfants pour calmer leur soif des combats.

"Il faut espérer que l'autorité interviendra rigoureusement contre une telle insulte, qui a été accompagnée, en outre, d'une violation de frontières. Nous apprenons que dix-sept personnes sont alitées par suite de blessures à la tête."

—Que pensez-vous de la singulière lettre de faire part que voici, et que nous transmet de Bruxelles un de nos lecteurs?

Monsieur,

M. Joseph Vanderkelen, a *le regret* de vous annoncer le mariage de son père.

M. Joseph-Théodore Vanderkelin, chevalier de l'ordre Léopold, décoré de la croix commémorative, capitaine honoraire de la garde civique, caissier depuis trente trois ans à la Société générale, veuf de dame Marie-Elizabeth-Delphine Muret, depuis le 9 septembre 1864, âgé de soixante ans et six mois, avec Marie Thiéleus, âgée de vingt cinq ans, son ex-servante (illettrée).

Le mariage civil a eu lieu le 26 courant, à 6 3/4 heures du soir, sans cérémonie.

C'est assez filial, n'est-ce pas, ce procédé?

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 4 juin.

Le marché a été plus animé aujourd'hui, bien que peu des principaux articles aient varié.—Il y a eu faible demande de sucre et de mélasse.—L'activité a été considérable dans les produits de l'Ouest; la farine a été moins stable, le mais plus ferme et le porc moins ferme. — Les transactions de coton n'ont pas excédé 1,850 balles, par suite de l'exigeance des vendeurs et la rareté des offres. Les prix étaient plus pleins. Le marché s'affermissait à la clôture. Les ventes des trois derniers jours s'élèvent à 7,900 balles contre 5,650, la semaine dernière, pour la même période.

Les opérations ont été presque nulles dans le numéraire. L'or a ouvert nominalement à 136 1/2 contre 137 dans Wall street; il est ensuite remonté et a clos ferme au taux d'ouverture. Les offres étaient fort peu nombreuses. Il ne s'est vendu que $10,000 et $16,000 à 136 1/4, $30,000, en différentes sommes, à 136 1/8 à 136 3/4, $1500 à 136 1/2 et $2000 à 136 3/4. — L'argent s'est peu vendu. Les demi-piastres américaines valaient, sur les comptoirs, 129 à 130 (une petite somme a rapporté 129) et les piastres mexicaines 138 à 139.

Il a régné plus d'animation dans le change étranger. Les offres étaient plus abondantes et la demande plus active. Les vendeurs n'ayant pas été disposés à accepter les offres qui leur étaient offertes, les transactions n'embrassent que £6,000 en traites-connaissements, à 146, £1,500 No 1 à 148, £3,500 au même taux, £2,000 clear à 147 1/2 à 148 1/4, une petite somme de première classe à 149 1/2 et £3,500 de banquiers à 150 1/2 net. Dans le change sur France, 12,000 et 100,000 francs, en change commercial No 1, à 3.85, 20,000 à 3.82 1/2, 300,000 à 3 80 et 50,000 de banque, à vue, à 3 75. Le sterling peut être coté nominalement à 146 à 146 1/2 les traites connaissements, 147 à 149 le No 1 à première classe et 150 1/2 à 151 le change de banque; le change sur France, à 3 85 à 3 82 1/2 le commercial No 1 et 3.77 à 3.75 le change de banque.

Le change américain a été calme mais ferme. Les banques ont tiré sur New York à 1/2 de prime, taux auquel la demande a été modérée. Il y avait peu de change commercial, les ventes comprennent $20,000 (check de banque) à 1/2 de prime; $30,000 de banquiers à 3/16; $30,000 et $40,000 sur New York, à vue, à 3/16; $20,000 à 1/4 à 5/16, $8000 et $10,000 à 1/4; $25,000 au même taux et $3,000, à dix jours, à 1/4. Le commercial peut être coté à 1/4 à 3/8 de prime à vue; 1/4 à 1/8 à un jour de vue; 1/4 à 1/2 d'escompte de dix à vingt jours; 5/8 à 7/8 à trente jours et 1/2 à 1 3/4 à soixante jours.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 4 juin 1867.

Coton—Le marché a encore été calme, ce matin à l'ouverture, et comme les mêmes causes qui ont influé hier sur les opérations—c'est à dire la médiocrité des lots offerts et les vues extrêmes tant des acheteurs que des vendeurs—ont encore agi aujourd'hui, la demande a été fort bornée, de sorte que les transactions n'ont eu qu'une bien faible étendue, n'ayant formé qu'un montant d'à peine 1850 balles, dix courtiers ayant pris part aux affaires. Les prix ont indiqué des dispositions améliorées, une hausse de 1/2 c ayant été obtenue dans presque tous les cas, et, en conséquence, nous avons revisé nos chiffres et nous cotons actuellement: ordinary 21 à 22 1/2 cts, good ordinary 23 1/2 à 24 1/2, low middling 25 1/2 à —, et middling 27 — le marché a clos à nos cotes; tendance à la hausse. Les ventes, durant les trois jours qui viennent de s'écouler, ont embrassé 7900 balles, prises en majeure partie pour l'étranger. Les arrivages de coton, proprement dit, depuis dimanche soir—abstraction faite des envois reçus de Mobile, de la Floride et du Texas, lesquels sont inclus dans leurs tableaux respectifs—ont formé un montant de 2112 balles, contre 3264 du rant le même laps de temps la semaine dernière montrant ainsi une décroissance de 852 balles. Les exportations durant la même période, ont embrassé 6922 balles, dont 890 pour le cabotage et 6032 pour les ports étrangers.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1866, balles		102,08
Reçu aujourd hui	630	
précédemment	737183	
		727763
		830855
Expédié aujourd'hui	6021	
" précédemment	752260	
		758292
Stock en mains		81563

Tabac—Nous avons encore à parler d'une demande active et plusieurs offres ont été faites pour des lots ronds, mais les facteurs en général ont refusé de se prêter aux vues des acheteurs quant aux prix, de sorte que les ventes n'ont eu que bien peu d'extension. Les transactions ont embrassé 115 boucauts dont 6, 8, 19 et 66 à —, 6 à 9 c et 10 à 10 cts la livre. Le marché est ferme et nous continuons à coter:

Leger—Inférior lugs, 3¼ à 4, good lugs 4¼ à 5, inférior à common leaf, 6 à 7—, medium leaf 7½ à 10, fair leaf 10½ à 12½, fine leaf 13 à 15, choice selections 16 à 20 cts.

Lourd—Inferior and trashy lugs 4 à 4¾, good lugs 5 à 6, inf. à common leaf 6½ à 8, medium leaf, 8½ à 11, fair, 11½ à 13, fine 14 à 17½, choice selections 19 à 21.

Fret—Le marché est calme et sans changement. Les taux sont de 1 c par livre de coton sur steamer pour New York et Boston, ¾ cts pour Philadelphie. Steamers pour New York et Boston 80 c par sac de mais, 80 c par baril de farine, $1 25 par baril de porc et $10 à $11 par boucaut de tabac. Steamers pour Liverpool, ¾ d pour le coton, voiliers ½ d. Pour le Havre 1 1/2 cent.

Sucre et mélasse—Seulement 25 boucauts de sucre ont été reçus de la cote depuis hier, et la marchandise, classée jaune clarifiée s'est vendue à 13 5/8 c la livre. Le marché est, en quelque sorte, dans un calme plat et, faute de ventes, nous ne donnerons pas de cotes. Les commerçants vendent occasionnellement, et au meilleur prix qu'ils peuvent obtenir de leur marchandise, un boucaut de sucre. Le stock de sucre et de mélasse de Cuba est fort mais il ne se fait aucune vente notable de cette qualité dont les prix n'ont pas de Bxite.

Le towboat Mohawk, ayant à sa remorque huit barges de St Louis et les steamers Great Republic et Mississippi venant aussi de St Louis, sont arrivés ici depuis hier.

Farine—Le marché est fort calme, les commerçants en général étant bien pourvus de l'article et la demande pour la campagne étant presque nulle. Le stock en mains est fort et consiste en qualités propres à la boulangerie. Les superfine nouvelle, ... se vendent $11 le baril, mais le stock en magasin n'est pas de nature à ... Les principales ventes ont embrassé 100 barils, dont 100 de superfine ordinaire à $9 75, 30 et 100 de Superfine à $11 25 ..., 100 de l'extra et ... de double extra à $12, 100 du à $12 50, 25 de double extra à $12 ..., de triple extra à $16 25, 75 et 200 d'extra de choix à $18 le baril.

Mais—L'approvisionnement de mais est rond et la demande bonne à des prix fermes et sans changements. Les ventes, ... ont embrassé 1400 sacs, dont ... inférieur à $1 10, ..., 1 ... de blanc ... à $1 12½, ... de jaune ... $1 15 à $1 17½ ... de blanc mélangé à $1 20, 300 de blanc ... $1 20, 200 de blanc de choix à $1 22 et 80 du à $1 25 le boisseau.

Avoine—Approvisionnements faibles et bonne demande à des prix pleins. Ventes, ... de ... 200 sacs ... à ..., 100, 100 et 500 à $1 le boisseau.

Foin—Il y a en mains une fort approvisionnement de foin mais l'article est de ... et ... il ... la prime ... est rare et en demande. Le beau foin de l'Ouest se vend au commerce $2 ... le ... $28 et le tonneau. Des ventes considérables de l'article se sont opérées aux prix et dessus.

Saindoux—Le marché est calme mais stable et ferme. Nous n'avons à rapporter aucune vente importante, mais nous cotons le prime en tierçons à 13 à 13 1/2 c, en barillet 13½ à 14c. Il se fait un commerce actif par placements à 13½ c la livre de prime en tierç ... et 14 1/2 en barillet. Un lot de 250 barillets d'ordinaire vendu à 13 1/2 c.

Porc. Le marché est calme et sans changement. Les principales ventes, aujourd'hui ont embrassé 50 et 60 barils de mess fin ... à $21 25, ... $21 50 ... le baril, détail à $21 50 à $21 75 le baril.

Bacon—L'approvisionnement de bacon est faible et l'article est en bonne demande. Les épaules sont rares et sont maintenues à 10 c la livre. Ventes, aujourd'hui de ... barils ... de panses à 9 3/4 c, ... 10 de côtes osseux à 12 c, 20 ... de côtes ... à 14 c, ... et 10 de à 13½, 10 et 13 du à 13 5/8 et le tierçon de jambons curés au sucre à 15 1/2 c et 25 à 15 ¾ c la livre.

Bœuf—80 barils de mess de l'Ouest vendus à $13 le baril. L'approvisionnement de bœuf du Texas est rond et la demande limitée à $13 à $14 le baril.

Beurre—Environ 300 barils de beurre de l'Ouest vendus à 22 1/2 à 27 1/2 c la livre, selon la qualité. Le Goshen de choix est rare, mais peu demandé. Les meilleurs grades de l'Ouest ne manquent pas et sont en demande. Nous cotons le beurre de choix du Nord 35 à 40 c la livre.

Fromage—Les meilleures qualités sont rares et en demande, les grades inférieurs abondent et sont calmes. Nous cotons le bon fromage du Nord à 15 à 18 c, celui de l'Ouest à 15 à 16 cts la livre.

Haricots—L'approvisionnement de l'article est rond et la demande limitée à $1 50 à $1 75 les haricots de l'Ouest et $15 à $16 le baril pour ceux du Nord.

Pommes sèches—Les pommes sèches se vendent, en lots, à 10 cts la livre.

Peaux—Le stock de peaux est faible, mais la demande de l'article est peu active et les prix en sont irréguliers. Nous cotons les peaux sèches du pays à 14 1/2 à 18 c, les vertes 10 à 10 1/2 cts la livre.

Huile de graisse—L'article se vend en gros de 95 cts à $1 le gallon et en détail $1 05.

Drèche—La drèche venant de l'Ouest est abondante et le stock de celle du Canada est faible. La demande est limitée à $1 à $1 80 c le boisseau de l'Ouest et $1 90 à $2 pour celle du Canada.

Houblon—L'approvisionnement de l'article est faible et la demande bonne avec offre de 65 à 70 cts la livre.

Vinaigre—Le vinaigre de cidre se vend 20 à 22½ c, et le vinaigre de vin blanc 25 à 27 1/2 cts le gallon.

Divers—Les œufs se vendent au débarcadère $20 à $22 le baril, et 22 à 23 cts la douzaine d'œufs en caisses, les pommes de terre se débitent à $1 à 1 50, les oignons $5 à $6 le baril—pas de pommes—les poules se vendent $9 50 à $10 la douzaine, les oies $11 à $12, les dindes $30 à $36.

Chandelles de star—Le marché est bien pourvu de l'article, mais il est calme. Les marques supérieures se vendent en détail à 25 cts par livre pour celles de 12 onces, 16 c pour celles de 13 et 17 c pour celles de 14.

Baca en fitre—L'article est coté nominalement à 22 1/2 les forts.

Toile d'emballage de l'Inde—Le stock de toile d'emballage est rond, mais il ne se fait en ce moment que bien peu ou point de demandes. Les forts lots sont tenus à 25 1/2 à 26 cts, détail à 26 1/2 à 27 cts la yarde.

Sel—L'approvisionnement de sel est faible et la demande est modérée. Les prix de l'article, grâce à la hausse opérée à Liverpool, ont acquis de la force. Nous cotons le sel pris en entrepôt $2 05 pour le fin, $2 pour le gros pris en magasin, $2 20 pour le fin, $2 10 à $15 le sac de gros, le sel des Iles turques se vend 90 c le boisseau.

Suif—Nous cotons l'article à $10¾ à 11 c la livre.

Whisky—Il ne se fait dans l'article, que des affaires en détail, à raison de $2 — à $2 30 le gallon, et le whisky de la Louisiane $1 50 à $1 80 cts le gallon.

Huile de charbon—Dans le commerce par placemens les ventes de l'article ont lieu à 48 à 52 cts, en barils 65 à 70 cts en cans.

Provisions navales—L'esprit de térébenthine se vend à 50 c le gallon, la résine No 1 $5 le baril, le No 2 à $4 et le No 3 à $3 50. Le No 3 est rare, 200 barils du No 2 vendus à $4 le baril.

Riz—600 sacs de riz de l'Inde vendus à 9¾ c la livre. Il y a à présent peu de cette espèce d'article en premières mains, ce qui se trouve en secondes mains est tenu à 10 1/2 à 11 cts. Le riz de la Louisiane se vend à 9 1/2 à 11 1/2; riz de la Caroline 12 à 12¾ c.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 3 juin 1867.

Arrivé, hier—130 bœufs du Texas, 316 veaux et vaches d'un an, 46 cochons et 384 moutons.

Vendu—106 bœufs du Texas, 280 veaux et vaches d'un an, 10 cochons, 302 moutons et 40 vaches du Texas avec veaux.

A vendre—482 bœufs du Texas, 17 bœufs de l'Ouest, 234 veaux et vaches d'un an, 391 cochons, 1899 moutons et 36 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1ère qualité par liv. net,	—	—	à —
do 2me qualité	—	—	à —
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	60	—	à 75 —
do 2me qualité, par tête	40	—	à 50 —
do 3me qualité, par tête	20	—	à 30 —
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	—	6	à 9¼
do du pays do	—	10	à —
Moutons 1ère qua ité par tête	—	3	50 à 4 50
do 2me do	—	2	50 à 3 00
do 3me do	—	1	50 à 2 00
Vaches du Texas, avec veaux, par tête	—	—	à 30 00
Vaches à lait, de choix, par tête	—	—	à 100 00
do de qualité, par tête	—	—	à 40 00
Veaux, par tête	—	8	à 15 00
Veaux d'un an, par tête	—	8	à 12 00
Chèvres, par tête	—	1	50 à 4 00

AVIS.

Un teneur de livres, ayant quatorze ans d'expérience, désire trouver de l'emploi, soit dans un bureau d'assurances, de banque ou de marchandises sèches. Les meilleures références seront données. S'adresser au bureau de l'Abeille: initiales J. D. ou Lock Box No. 200, N. O. Post-Office. 4juin—3

Décédé, le mardi 4 juin 1867, à 5 heures et demie du soir, F. A. BETTINGER, à l'âge de 52 ans. Les amis et connaissances de sa famille et ceux des familles Spor et Delarue sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu, aujourd'hui, mercredi, à quatre heures et demie du soir, de l'encoignure Kerlerec et Prieur.

Décédé, hier soir, à 8 heures, à l'âge de quatre ans, JUANITO, fils de Carlos Madnell et de Marie Céleatine Durel. Les amis et connaissances des deux familles sont invités aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Bagatelle, entre Grands Hommes et Craps, No 360.

Société Française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nlle Orléans.

DÉCÉDÉ, hier, 4 courant, à 5 heures, JOSEPH BOUILLON, âgé de 44 ans, natif de Belgique.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie, de sa dernière demeure, encoignure Casacalvo et St-Ferdinand.

Les amis et connaissances ainsi que les membres de la Société sont priés d'y assister. Le secrétaire, 5juin—1 BARBIER

EXCHANGE OFFICE.
Le Bureau de Change de la rue St-Charles vient d'être transporté provisoirement,
91 RUE DU CANAL, 91
PRESQUE ENCOIGNURE CHARTRES.
L'on y achète
L'OR, L'ARGENT,
Diamants, Bijoux, Greenbacks, Billets de Ville, et tous les billets qui n'ont pas cours.
N. B. — Ouvert de 7 heures du matin à 7 heures du soir. 30 mai—1 m PP

AVIS.
L E chargé d'affaires de M. PIERRE BARRAUTE est prié de faire connaître son adresse à PAUL ADOUE & Co, 30, rue Toulouse.

UNE AUTRE BONNE OCCASION
Chez T. LAMM,
coin Royale et Sainte-Anne.
100 pièces Bobinet à Moustiquaires, ... 100 douzaines Mouchoirs ... $2 50 la douzaine. 5juin 3f

Champagne! Sparkling Moselle!
CHAMPAGNE, ... [illegible] PAUL ADOUE & CO ...

A vendre,
le J. M. TURNER, bateau à vapeur ... [illegible] ... J. A. HENDERSON ...

AVIS.
[illegible] ... P. LINER ...

Maison à Louer.
A louer, la MAISON No. ... rue Tremé ... [illegible]

Maison à louer.
A louer, la MAISON ... [illegible] ... No. 2 Passage de la Bourse ...

RESTAURANT DE L'INDEPENDANCE
213 rue de la Levée,
Didier A. BROUET,
CHARLES, SUCCESSEUR.
[illegible]

POUR BORDEAUX ... [illegible]

PHENOL BOBEUF
le plus puissant anti putride connu.
[illegible] ... DUHAMEL ...

VINS.
En débarquement du schooner W. L. Burroughs, de Bordeaux, ... PAUL ADOUE & CO. ...

Demande.
UNE jeune personne ... [illegible]

AVIS.
HOTEL ST-CHARLES.
[illegible] ... O. E. HALL, Propriétaire.

Personnel.
MADAME HENRIETA HIMELY Y PINTADO ... [illegible]

Avis aux Intéressés.
MATERNA HENRIETA HIMELY Y PINTADO ... [illegible]

ASPERGES! ASPERGES!
200 DOUZAINES d'asperges ... en débarquement du steamship Cromwell, à vendre par J. B. SOLARI, Rue Royale coin St-Louis. 4juin—1f

Caisses à sirop.
do à Eau-de-vie,
do à Cirages,
do à Maraschino,
do de 5 livres à Candi,
do de 15 livres à Candi.
"Metropolitan Box Company"
HENRY OTIS, No 16 rue Natchez. 2juin—3f.

PERUVIAN BARK BITTERS.
(Bitters de Quinquina du Pérou.)
CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT
Amer infaillible pour prévenir les fièvres en frissons.
PRÉPARÉ à la Nouvelle-Orléans d'après la recette d'un médecin pratiquant du Sud, d'une écorce ... QUINQUINA ROUGE DU PÉROU ... [illegible] ... Dr. M. PERL & Co., seuls propriétaires et fabricants ...

BLADON SPRINGS—Sources de Bladon, — Comté Choctaw, Alabama.
CET délicieux établissement de Bains est ouvert et prêt à recevoir les pensionnaires. ... Prix de la pension ... $15 par semaine. Des bateaux partent de Mobile tous les Mardis et Samedis soir pour les Sources. JAMES CONNOR & CO. Propriétaires. 10 mai—4m

Tapis, Toiles cirées, Nattes, Rideaux, &c.
REÇU dernièrement et offert à bas prix: ... A. BROUSSEAU & Co., rue de Chartres, No 19.

L. A. BELLANGER,
F. DUMONTEIL, SUCCESSEUR,
Coin Canal et Bourbon.
Confiseries! Patisseries!
LUNCHS! SOUPERS! REPAS SUR COMMANDE.
M. F. DUMONTEIL a l'honneur de prévenir le public qu'étant devenu acquéreur de cet établissement à partir de ce jour, il ne négligera rien pour continuer à mériter la vogue que son prédécesseur avait su acquérir. 16 avril—4m

Club du 7me. Ward.
PARTI DE RECONSTRUCTION NATIONALE.
AVIS SPECIAL.
Un Mass Meeting de ce Club aura lieu, Jeudi soir, à sept heures et demie, au Cock Pit espagnol, rue Columbus, entre les rues Amour et Bons-Enfants. Des citoyens distingués harangueront l'assemblée. Les membres et les amis du Parti de Reconstruction Nationale sont cordialement invités à y assister.
Par ordre du Club.
ISAAC RODRIGUEZ, Président.
Francis A. Madea, Secrétaire. 4 juin

Salle du Comité Exécutif du Parti National de Reconstruction.
DE L'ETAT DE LA LOUISIANE,
Au coin des rues Royale et Douane.
Les assemblées régulières de ce Comité ont lieu tous les MERCREDIS SOIR, à sept heures et demie.
GEO. A. FOSDICK, président,
T. L. MAXWELL, secrétaire. 24mai

Demande de Chambre.
UN monsieur demande une chambre bien garnie ... [illegible]

GEORGE F. BROTT,
16......rue Fulton......16
CUIRS, LAINE ET MOUSSE
De toute qualité, à vendre et à acheter. 8 avril—1an

Avis important.
Aux acheteurs de cercles en fer.
Nlle-Orléans, 18 mai 1867.
A M. John T Butler,
Nous, soussignés, ... Butler Buckle Cotton tie ... [illegible]
SAML. BOYD & CO
Des Presses à coton Shippers, Union et de l'Independant Yard
THOS. M. SIMMONS & CO ...
ISAAC RANDOLPH ... De la Presse Pelican.
STANLEY & CO ... De la Presse Commerciale.
C. H. CHASE, De la Presse Virginia.
C. A. PASTEUR, Propriétaire de la Presse Cooper.
IRVINE KOPMAN & CO., De la Presse des Marchands.
GAUTIER ALLAIN & CO., De la Presse Penn.
R. M. PASTEUR, De la Presse Fire Proof.
Ayant obtenu l'agence ... Cercle à Coton ...
W. A. BELL & CO ...

AVIS.
MONSIEUR EDMOND DUBOIS ... [illegible] ... T. BAILLY BLANCHARD ...

CHAPELLERIE FRANÇAISE,
RUE DU CANAL, No 157 1/2
VICTOR BOUTHOUX. [illegible]

PAVILLON NATIONAL,
Au-dessous du Théatre National,
RUE BARONNE.
CONCERTS INSTRUMENTAUX TOUS LES SOIRS ... [illegible]

Briques du Lac.
A vendre brique du Lac, qualité supérieure ... JOHN G. MONROE & CO ...

Cow Peas.
2000 BOISSEAUX COW PEAS ... J. C. MURPHY & CO ... Rue Poydras No 54

Société d'Assurance Equitable de la vie aux Etats-Unis.
ACTIF ... $3,000,000.
Revenu Annuel ... 2,000,000
WM C. ALEXANDER, Président.
... GEORGE W. PHILLIPS, Actuaire.
J. W. ALEXANDER, Secrétaire.
... FOSDICK & STOCKTON ...

CONFISERIE.
J. JANÉ,
Rue du Canal, No. 201. ...
[illegible] ... SAMEDI ...

Crescent Confectionery,
CHRISTIAN BRAUN,
No 390 RUE DES MAGASINS,
entre les rues Joséphine et St André.
Salon de Lunch pour Dames.
Repas de noces et autres servis avec promptitude.
On remplira ponctuellement les ordres venant de campagne. 18 avril—3m

MALADIES.
M. F GAUDOZ, pharmacien élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue, comme par le passé, à traiter les maladies secrètes et de la peau. ... Guérison certaine de la gale ... F. GAUDOZ, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.

O. B. GRAHAM & Co.,
139......RUE GRAVIER......139
ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.
AGENTS DU "YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST.
APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur le très grand stock qu'ils ont actuellement en magasin et qui arrivera par les premiers bâtiments d'Europe ... [illegible] 18 jan—

THOS. B. BODLEY & Co.,
MARCHANDS DE
Machines et Instruments Aratoires.
De toutes espèces de
MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE,
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLECHES, A SANDES,
MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS, &
constamment en magasin.
Agence générale, au Sud-Ouest pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des moulins à mais et à farine, patentées de Coleman.
THOS. B. BODLEY & Co, Rue Perdido, No 8, 10nov—1 à côté de ...

ST. LEON DESTEZ,
COURTIER,
65......RUE TOULOUSE......65
Entre Royale et Bourbon
Vente et achat de propriétés. Donnera également toute son attention à la location des maisons et magasins. 4 jan—

20 . . . Rue de Chartres . . . 20
C. JAUBERT & CO.,
Offrent aux Marchands de la ville et de la campagne un magnifique et grand stock de MARCHANDISES SÈCHES, étrangères et du pays, achetées à la baisse et bien choisies.
Se composant d'un assortiment général, comme on n'en trouve pas ailleurs.
Leurs prix sont toujours comme par le passé, au-dessous du plus bas cours du marché et absolument au même prix de encan.
Ils offrent aussi un bel assortiment de CHAPEAUX feutre, français.
P. S. — Les ordres de la campagne sont promptement remplis. 24 mars—3m

Dépôt de Whisky de l'Ouest.
CHAS. de ARMAS & W. A. KOWALSKI,
Whisky de la Louisiane de $1 75 à $2 00 le gallon.
MARCHANDS D'EAU DE VIE, WHISKY, GENIEVRE, &c
Rue Front Levee, No 81, coin Conti.
1mai—4m Nlle-Orléans.

FONDERIE DE LEEDS
[ETABLIE EN 1825.]
Au coin des rues Delord et Foucher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des bouilloires, des moulins à sucre, des chaudières à sucre, des machines à dessécher, des moulins à scie, des presses à coton, des vis de Newell, des bouches à fourneaux, des grils; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de machines pour le Sud.
15mars—6m LEEDS & CO.

En débarquement du navire NARRAGANSET, de Bordeaux
130 barriques de Vin pour familles,
25 barils Vinbiane,
40 do Vinaigre blanc de Bordeaux,
—En magasin—
... barils Madère et Sherry,
... do Porto,
10 caisses Absinthe et Kirsch E. Pernod,
... Cognac Pinet Castillon, Marret, Pelle voisin Seignette et ...
... Vermouth Noilly Prat,
... do Vin rouge Ambez Blaye et Montferrand,
... do Vin blanc Graves,
... do Vin de Bourgogne,
... do Muscat de Frontignan,
... do Fruits au Cognac Eau-de-vie,
... do Fines Cerises,
... do Sardines Rodel,
... paniers Huile Pascal,
Petits Pois Champignons, Eau de Fleur d'Oranger,
... Kemp gie et Balsamique,
...
... paniers Bitter ... Liqueur.
21 mai—1m S. TIBLIER & CO 34, rue Conti.

S. FUNK,
MARCHAND EN GROS de tabac en feuilles et cigares et négociant ... Rue du Canal, No ... près Dauphine, ... Nouvelle-Orléans, Le.

LE Dr DELAGRAVE,
56 rue Royale ...
Interne des hôpitaux de Paris
Maladies des enfants, maladies des organes, affections des yeux.
GUÉRISON DE LA SURDITÉ
... Rue Royale.

Volé!
Samedi 25 Mai, 1867.
UN BILLET hypothécaire de $3 ... par Manuel ... [illegible] ... Fr. THOMAS

Ardoises. Ardoises. Ardoises
LES soussignés, agents au Sud, de la Compagnie d'Ardoises de la Pennsylvanie, sont prêts à recevoir des ordres pour ces excellentes ARDOISES. Ils auront constamment pour ce mar... [illegible] ... ENTREPRENEURS sont invités à venir examiner ces ardoises.
HENRY KNOX & CO.
16 mai—1m Rue de la Commune, No 192.

LA LANGUE ANGLAISE.
Le Professeur G. W. Stickney,
Rue Baronne, No. 17.
DONNE des leçons ... [illegible] ... Cours complet d'anglais, 6 mois d'avance ... $100 ...

L E SOUSSIGNÉ a ... [illegible] ... J M LABAT No 27 rue Madison.

J'AI ... [illegible] ... Le Directeur ... CH CARON.

Mme. SOPHIE SEEUWS,
No. 33, RUE ROYALE,
A ... [illegible] ... SOPHIE SEEUWS.

Le Dr. CHARLES E. ... ELLS,
DENTISTE,
[illegible]

PLUS DE MAUX DE DENTS!
E. RABASSE,
Chirurgien-Dentiste,
... rue St Pierre et Royale ... ENTRÉE PAR LA RUE ST PIERRE ...

CONSERVEZ VOS DENTS
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE
... RUE DU CANAL ... [illegible] ... en français, en espagnol et en anglais.

J. A. De HART,
DENTISTE.
17......Dauphine......17
... Près Canal.

A vendre
A la ferme de ... St Louis ... VACHES ... [illegible]

L'ARROW TIE
et les cercles en fer, patentés.
A vendre à plus bas prix par
H. T. BARTLETT & R. W. RAYNE.
[illegible] ... ARROW TIES ...

LONDON & LANCASHIRE
FIRE INSURANCE COMPANY.
(*Compagnie d'Assurance de Londres et de Lancashire.*)
CAPITAL ... $5,000,000.
R. G. MUSGROVE, agent général.
63......Carondelet......63. 15mars

G. W. DUNBAR & FILS,
LIQUEURS
DE TOUTE ESPÈCE.
Sirops, fruits conservés, vins.
12 & 14 rue St-Louis, 12 & 14
14dec NOUVELLE-ORLEANS

Un avenir brillant pour le Sud!
ARTICLES
Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne sauraient être surpassés sous le rapport de la qualité ou du prix.
LEVI & NAVRA,
171......RUE POYDRAS......171.
(Entre St-Charles et Carondelet.)
SUCCURSALE
Levi, Navra & Co.,
174......RUE DU CANAL......174.
(Entre Baronne et Philippa.)
N'AYANT jamais publié d'annonces, car ils sont connus au Sud comme étant les plus grands importateurs jobbers et fabricants de PORCELAINE, VERRERIE, FAIENCE, FERBLANTERIE, COUTELLERIE PLAQUÉ et de tous les ARTICLES DE MENAGE, ... FOURNEAUX DES MEILLEURES FONDERIES et ayant les derniers perfectionnements—
Ils ont le plaisir d'annoncer au public que leurs relations avec les plus grandes fabriques d'Europe et d'Amérique les mettent à même d'offrir les articles de première main et de les vendre sinon à plus bas prix du moins à aussi bon marché, qu'aucune autre maison des Etats Unis. Ils continueront de le faire en faveur de ceux qui les honoreront de leur appui.
A la dernière Foire de l'Etat de la Louisiane, laquelle a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, ils ont reçu sous le titre d'INDUSTRIE DOMESTIQUE, plus de prix qu'aucun autre exposant dans leur genre d'articles. Beaucoup de personnes ont été étonnées que de semblables objets pussent être manufacturés au Sud.
Diplôme, médaille en argent et $50 pour les meilleurs articles connus sous le nom de JAPAN WARE.
Diplôme et $50 pour la meilleure FERBLANTERIE.
Diplôme et $50 pour le meilleur FILTRE D'EAU DU MISSISSIPPI.
$50 pour les meilleures GARNITURES DE FOURNEAUX.
Tout ce qu'ils demandent, c'est que les marchands de la ville, ceux de la campagne et autres acheteurs s'adressent à eux avant d'acheter ailleurs. Ils les convaincront qu'ils ont un plus grand stock, un plus grand assortiment et vendent à meilleur marché qu'aucun autre établissement du pays, sans excepter New York.
LEVI & NAVRA,
Rue Poydras, No 171, entre les rues St-Charles et Carondelet. —Succursale No 174 de la rue du Canal, entre les rues Baronne et Philippa.
31 mars—1an

Marchandises sèches
BOTTES, SOULIERS et CHAPEAUX,
En gros seulement.
BLANCAND & GUITET,
RUE DE LA VIEILLE-LEVÉE No. 49.
L'ouverture du nouveau stock de saison vient d'être faite.

VIN DE CHAMPAGNE
De la célèbre marque de Charles Heidsieck & Co, à Reims.
LE soussigné a été nommé seul agent pour l'importation du susdit célèbre vin.
Les ordres pour l'importation directe seront reçus avec prompte attention aux termes les plus favorables.
AUGUSTE COUTURIÉ,
No 27 rue Vieille Levée.

JACOB OTT, Entrepreneur.
RÉPARE les MAGASINS et les MAISON de résidence.
Fait et répare les cuves.
☞ Les ordres laissés au No 28, Cercle Tivoli, ou chez L. DURAND, coin Toulouse et Chartres, seront exécutés promptement.

HOTELS, RESTAURANTS, etc.

LE RESTAURANT BOUDRO,
A l'extrémité du Chemin de Fer Pontchartrain,
est ouvert pour les
DEJEUNERS, DINERS ET SOUPERS.
ON y trouvera ... poissons ... les plus délicats et les vins les plus fins du pays.
... 1er juin—1m

RESTAURANT ST-LOUIS.
75 & 77......RUE ST-LOUIS......75 & 77
Tenu par H. Barthe.
M. HENRI BARTHE a l'honneur de ... [illegible]

PHENIX HOUSE, — au Lac Pontchartrain — MIGUEL, Propriétaire.
Annonce à ses amis et au public qu'il ... La Mer, l'Air et la Terre ...

HOTEL DE MANDEVILLE.
... LESTRADE ... Françoise ... [illegible]

Hôtel de la Grande Ile.
[illegible] ... ST NICOLAS ...

RESTAURANT FRANÇAIS,
......RUE ROYALE......32
Tenu par Philippe Forget,
Successeur de GALPIN.
CHAMBRES GARNIES — Pension au mois ... [illegible] ... FORGET ...

RESTAURANT COSMOPOLITE
LOUIS CHAPLAIN, propriétaire,
No 11 Rue Royale entre Canal et Douane. SALON au ... CHAMBRES ... [illegible] ... ouvert jusqu'à minuit.

HOTEL FIJUX,
10, WAVERLEY PLACE — New York.
M. R. JULES FIJUX ... [illegible]

NOUVEAUTES!!
LION & PINSARD,
170......RUE DU CANAL......170
Près Baronne.
IMPORTATION directe par tous les steamers d'Europe ...
MERCERIE, PASSEMENTERIE, GARNITURES, BOUTONS, RUBANS, PARFUMERIE, GANTERIE.
ARTICLES POUR MESSIEURS,
Gilets, Caleçons, Gilets de Peau, Faux Cols, Cravates, Mouchoirs, articles pour Fumeurs, Bretelles, Chaussettes.
—PARFUMERIE FRANÇAISE—
Bijouterie Fine et fantaisie ... Diamants et Pierres Fines.
Vente en gros et au détail.

Docteur A. Landry,
De la Faculté de Médecine de Paris,
No 56, rue du Maine, encoignure Royale.
TRAITEMENT DES ... MALADIES DES ... CHRONIQUES.
Consultations de ... heures ...

J. M. BRUNSWICK ... J. BRUNSWICK ... A. W. MERRIAM
BRUNSWICK FRERES & Cie,
48......Rue St-Louis, Nlle-Orléans......48
FABRICANTS DE BILLARDS
ET
D'ARTICLES DE BILLARDS.
NOTRE stock se compose du plus grand assortiment ... [illegible]

AVIS D'EXPRESS.
COMPAGNIE D'EXPRESS DE LA NLLE-ORLEANS ET DES BORDS DU LAC,
Bureau rue de la Commune, No 146,
Au dessous de l'Hotel St Charles.
[illegible] ... N. J. WILSON, surintendant.

LA DOMINICA.
Confiserie, Patisserie, Glaces et Sorbets, LUNCH ET REPAS SUR COMMANDE.
NOCES ...
Angle Canal et Bourgogne.
30 mai—1an L. B. GASTINEL.

BROOKS, MACDONALD & Co.,
Facteurs de coton et Commissionnaires,
RUE CARONDELET No 38,
Nouvelle-Orléans.
JAMES M. BROOKS, LE H. LEGAY, HUGH MACDONALD. Savril—6mois.

Compagnie Ætna d'Assurance de la vie, Hartford, Conn
ACTIF......$3,000,000
Organisée en 1820.
"Cinquante pour cent de dividende"—"Elle n'a jamais eu une réclamation en litige"
ELLE PAIE PROMPTEMENT.
KING & FITZGERALD, agents,
7mai—1an Rue Carondelet, No 7

INJECTIONS ET PILULES
DU
Dr. RICORD.
Pour la guérison de la Gonorrhée récente ou chronique ... [illegible] ... à vendre par
S. GAUDOZ, Pharmacien,
23mai Enc. Conti et Bourgogne.

TRAITEMENT
DES MALADIES SECRÈTES
ET
DE LA PEAU.
Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Exema, Scrofule, Scorbut etc. etc.
E. GAUDOZ,
23mai Pharmacien de l'Université de Paris, Enc. Conti et Bourgogne.

J. M. ELKIN. F STRINGER.
ELKIN & Co.,
ENTREPOT DE TAPIS,
3......RUE CARONDELET, PRES CANAL
NATTES ET TOILES CIRÉES.
Reçu tout récemment ... NATTES ... BLANCHES, à CARREAUX, et FANTAISIE.
Qui seront offerts à ... plus bas prix, en gros et au détail.
TOILES CIRÉES, de 8 à 18 pieds.
TOILE CIRÉE, de table.
STORES. Une grande variété de nouveaux modèles.
RIDEAUX, CORNICHES, NATTES, etc. 10 mai—3m

BOIS DE CONSTRUCTION.
VENANT d'être reçu: Une grande quantité de BOIS DE CONSTRUCTION, CHAUX, CIMENT, LATTES, PLATRE, VOLIGES, BARDEAUX et BRIQUES de toutes qualités, par
V. DE MORUELLE,
Coin Toulouse et Rampart.
☞ Assortiment complet des articles ci-dessus, toujours en magasin. Prompte exécution de tous les ordres adressés par les marchands commissionnaires.
15 février—1an

INSTITUTIONS

COLLEGE
DE LA LOUISIANE,
Dirigé par M. le colonel A. FERRIE
PENSIONNAT ET EXTERNAT
LES cours de cette Institution ... [illegible] ... Mathématiques—Algèbre et Géométrie ... Rhétorique et de Philosophie ... Français ...
Les classes intermédiaires ... [illegible]
L'Anglais, le Français et la Tenue des livres ... l'Espagnol et l'Italien ...
... PENSIONNAT ...
LES CLASSES DU SOIR, destinées aux jeunes gens du commerce comprennent la Tenue des Livres, les calculs du commerce et l'étude de l'Anglais et du Français.
Le Collège est situé rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 28 oct— MVD

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme E. La Villebeuvre,
SUCCESSEUR DE Mme OFRON,
No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
On peut, pour plus de renseignements, se procurer le prospectus à l'établissement. 11 sept—

COLLEGE Commercial de Dolbear, coin Camp et Commune ... [illegible] ... RUFUS DOLBEAR, Président.